

RECODE NOS CICATRICES

Dr. K.

AEIGS-BIOTECH

A futuristic cityscape at night, featuring a tall, dark skyscraper with a glowing red sign that reads "AEIGS-BIOTECH". A sleek, blue flying car is in the air, emitting a bright blue light. The scene is set in a dark, industrial environment with various structures and pipes visible in the foreground. The overall atmosphere is dark and high-tech.

Recode Nos Cicatrices

Par Dr. K.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Protocoles de Rupture	4
Chapitre 2 : La Loi des Dix Mètres	9
Chapitre 3 : Vapeurs d'Ozone et de Sang	14
Chapitre 4 : L'Écho du Fantôme	19
Chapitre 5 : Overclock au Data-Spleen	23
Chapitre 6 : L'Architecture de la Chair	28
Chapitre 7 : Spleen Numérique	34
Chapitre 8 : L'Ascension d'Ivoire	39
Chapitre 9 : Le Noyau du Paradoxe	44
Chapitre 10 : Symbiose Finale	49
Chapitre 11 : Recode Nos Cicatrices	53

Chapitre 1

Protocoles de Rupture

Le gradient d'acidité dans les strates inférieures du Secteur 7 atteignait ce soir-là un seuil de corrosion critique pour les alliages de basse qualité, mais la structure d'Aegis-Biotech, un monolithe de carbone pressurisé, ignorait les morsures de la pluie jaune de Néo-Paris. À l'intérieur du conduit de maintenance 4-B, Dax ajustait la fréquence de résonance de sa prothèse en verre polymère. Le bras gauche n'était pas une simple extension motrice ; c'était un processeur de calcul distribué, une architecture de silice et de cobalt capable de déchiffrer les algorithmes de verrouillage par simple induction thermique. Ses yeux, des unités Optic-Glow calées sur le spectre infrarouge, balayaient la surface de la porte blindée, cherchant les micro-fissures dans le bouclier électromagnétique.

L'air dans la chambre de confinement était saturé d'ozone et de particules de refroidissement. Au centre, suspendu dans un champ de lévitation diamagnétique, reposait le conteneur du projet NEURAL-BOND-001. Dax ne percevait pas l'objet comme un trophée, mais comme une anomalie de données à résoudre. Ses capteurs haptiques effleurèrent la surface du champ de force.

C'est à cet instant précis que la signature thermique de Vesper satura ses récepteurs dorsaux.

Elle n'utilisait pas de conduits. Elle était passée par le réseau de ventilation haute pression, une trajectoire statistiquement improbable pour un organisme biologique non modifié. Vesper n'était pas une erreur de calcul, elle était une variable chaotique. Sa silhouette, gainée d'une combinaison en fibre d'aramide usée, se matérialisa dans le reflet de la paroi de verre. Elle ne parla pas. Dans cet environnement, le son était un

vecteur de détection inutile. Elle activa son propre module de piratage, une unité artisanale dont les câbles pendaient comme des entrailles mécaniques.

Le conflit fut immédiat, une collision de vecteurs cinétiques. Dax pivota, sa prothèse de verre sifflant alors que les servomoteurs compensaient la gravité. Vesper glissa sous son angle de frappe, utilisant l'inertie pour propulser une lame à impulsion vers le port neural exposé de Dax. Leurs mouvements n'étaient pas dictés par la colère, mais par une optimisation tactique de l'espace. Chaque coup porté visait un point de défaillance structurelle. La haine qui les liait depuis des cycles n'était que le sous-produit d'une compétition pour les mêmes ressources de données.

Leurs systèmes de défense respectifs créaient un orage statique dans la pièce. Dax projeta une décharge de 500 volts via ses interfaces palmaires, mais Vesper avait déjà anticipé la trajectoire, déviant l'énergie vers les capteurs de proximité de la pièce. L'alarme d'Aegis-Biotech se déclencha, non pas comme un cri, mais comme une saturation brutale de l'air par des fréquences stridentes de 120 décibels, conçues pour désorienter les systèmes vestibulaires humains.

Dans la confusion acoustique, le champ diamagnétique vacilla.

Le conteneur du virus "Lien Symbiotique" heurta le sol en alliage de titane. La rupture fut microscopique, une simple défaillance de l'étanchéité du joint torique, mais à l'échelle moléculaire, ce fut une explosion. Le virus n'était pas un agent pathogène biologique traditionnel ; c'était une nuée de nano-assembleurs bio-électriques, un code auto-répliatif conçu pour fusionner des systèmes nerveux disparates en une seule unité de traitement.

L'aérosol se propagea à une vitesse de trois mètres par seconde. Dax tenta de sceller ses ports neuraux, mais la prothèse en verre, endommagée par l'impact de Vesper, présentait une brèche de blindage. Vesper, dont les filtres respiratoires étaient saturés par l'effort, inhala la charge virale.

Le premier symptôme fut une décharge de foudre synaptique.

Dax s'effondra, ses circuits de cobalt virant au rouge incandescent. Dans son cortex, le firewall s'effondra sous le poids d'une intrusion massive. Ce n'était pas une attaque externe, c'était une réécriture interne. Il sentit, avec une précision terrifiante, le rythme cardiaque de Vesper s'imprimer sur le sien.

Soixante battements par minute. Soixante-douze. Quatre-vingt-cinq.

La synchronisation fut brutale. Leurs myocardes, normalement indépendants, s'alignèrent sur une fréquence unique, forcée par les nano-assembleurs qui s'ancraient désormais dans leurs parois cellulaires. L'agonie n'était pas localisée ; elle était systémique. Vesper, à quelques mètres de lui, convulsait au rythme exact de ses propres spasmes. Chaque décharge d'adrénaline dans le sang de Vesper déclenchait une réponse identique dans le système endocrinien de Dax.

« Rupture de l'intégrité individuelle détectée », signala l'interface rétinienne de Dax, avant de se brouiller dans un grésillement de neige électronique.

Le virus venait d'établir le pont. Les ports neuraux des deux pirates, autrefois des forteresses isolées, étaient désormais les deux extrémités d'un câble invisible. Dax tenta de se relever, mais une douleur fulgurante, une brûlure de court-circuit, lui déchira la poitrine dès qu'il chercha à s'éloigner de Vesper. La distance entre eux agissait comme une résistance électrique dans un circuit série : plus l'écart augmentait, plus la tension montait, menaçant de griller leurs processeurs biologiques.

Vesper croisa son regard. Ses yeux, habituellement d'un vert acide, étaient injectés de sang, les capillaires ayant rompu sous la pression de la synchronisation forcée. Elle essaya de parler, mais seul un son distordu, une fréquence de modem analogique,

sortit de sa gorge. Leurs psychés commençaient à fuir l'une vers l'autre. Dax vit, pendant une nanoseconde, un souvenir qui ne lui appartenait pas : une pluie de cendres sur un bidonville qu'il n'avait jamais visité. Vesper, elle, ressentit le froid analytique des équations de Dax, une absence de couleur qui la terrorisa plus que la menace des Net-Hounds qui approchaient.

Les bottes lourdes de la milice corporatiste résonnaient désormais dans le couloir adjacent. Le protocole de confinement d'Aegis prévoyait l'élimination de tout vecteur biologique contaminé.

Dax tendit sa main de verre vers Vesper. Ce n'était pas un geste d'empathie, mais une nécessité physique. À cette distance, le courant de fuite entre leurs deux systèmes stabilisait leurs fonctions vitales. Leurs cœurs battaient maintenant à 140 BPM, un tempo de combat unifié. La fusion n'était plus une infection, elle devenait leur unique mode de survie.

L'interface de Dax afficha une nouvelle donnée, gravée en lettres de phosphore dans son champ de vision : *LIEN ÉTABLI. UNITÉ DE TRAITEMENT : 02.
SYNCHRONISATION : 98%.*

La porte de sécurité vola en éclats sous l'effet d'une charge de démolition thermique. Les Net-Hounds entrèrent, leurs viseurs laser balayant la pièce. Dax et Vesper se relevèrent d'un seul mouvement, une symétrie parfaite, une chorégraphie de prédateurs soudés par une même impulsion électrique. Leurs systèmes nerveux, désormais interconnectés, calculaient les trajectoires de tir avec une puissance de calcul doublée.

La haine était toujours là, mais elle était devenue le lubrifiant d'une machine de guerre à deux têtes. Dans l'air saturé de gaz lacrymogène et de décharges de plasma, la première brûlure de la fusion laissa place à une extase froide, une faim de code et de sang partagée. Ils ne formaient plus deux entités en conflit pour un prototype ; ils

étaient le prototype.

Ils s'élancèrent vers la verrière du Secteur 7, brisant le verre vers le vide de la métropole, une seule et même onde de choc, résonnant dans le silence de leurs systèmes dévastés.

Chapitre 2

La Loi des Dix Mètres

L'indicateur de proximité dans le champ visuel de Dax vira au rouge cramoisi, oscillant frénétiquement à 9,82 mètres. À cet instant précis, la gaine de myéline entourant ses axones commença à se dépolariser sous l'effet d'une impulsion électromagnétique parasite émise par le virus d'Aegis. Ce n'était pas une douleur au sens biologique traditionnel ; c'était une erreur système, un bruit blanc hurlant dans l'architecture de son système nerveux central. À ses côtés, Vesper s'effondra contre une paroi de béton suintante, ses pupilles dilatées par une décharge massive de noradrénaline qu'il ressentit instantanément dans sa propre circulation sanguine. Leurs bio-signatures étaient désormais enchevêtrées, liées par une boucle de rétroaction quantique qui interdisait toute divergence spatiale.

« Reste dans le périmètre, Vesper. Si l'impédance dépasse les 120 ohms, ton cœur va entrer en fibrillation ventriculaire avant même que je puisse isoler le sous-programme de synchronisation », articula Dax, sa voix n'étant plus qu'un signal compressé filtré par ses implants laryngés.

Vesper se redressa, ses doigts griffant le métal rouillé d'une conduite de refroidissement. Elle ne répondit pas par des mots, mais par une impulsion de colère pure qui remonta le long du pont synaptique partagé, frappant le cortex préfrontal de Dax comme une surcharge de tension. Elle était l'instinct, la force cinétique brute, là où il n'était que calcul et latence. Dans les niveaux inférieurs de Néo-Paris, là où la pression atmosphérique saturée de particules lourdes rendait chaque respiration abrasive, le silence fut soudain rompu par le sifflement caractéristique des propulseurs à ions.

Les Net-Hounds venaient de franchir le périmètre thermique du Secteur 7.

Dax activa son bras en verre polymère. À l'intérieur du châssis transparent, les circuits cobalt s'illuminèrent, initiant une séquence de scan à 360 degrés. Trois signatures thermiques avançaient en formation delta à travers les conduits de maintenance, à soixante mètres au-dessus d'eux. Des unités de traque semi-autonomes, équipées de processeurs prédictifs et de fusils à impulsion de phase.

« Ils verrouillent nos fréquences cardiaques combinées », nota Dax, analysant les flux de données qui saturaient son interface rétinienne. « Le virus agit comme une balise active. Si nous ne bougeons pas, ils vont saturer cette zone avec un gaz neurotoxique de classe 4. »

Vesper agrippa l'épaule de Dax. Le contact physique provoqua une décharge statique qui résonna dans leurs deux colonnes vertébrales. Ce n'était plus seulement une proximité spatiale ; c'était une fusion de données sensorielles. Dax vit, pendant une microseconde, le monde à travers les yeux de Vesper : une vision thermique hyper-saturée, où chaque source de chaleur était une proie potentielle, dépourvue de toute analyse logique. C'était terrifiant. C'était efficace.

« On descend », trancha Vesper. Sa voix était rauque, chargée de la vibration des turbines qui tournaient dans les entrailles de la ville.

Ils s'élançèrent dans la cage d'un ascenseur de fret désaffecté. La chute libre de trois étages fut une agonie de synchronisation. Leurs systèmes vestibulaires, forcés de s'aligner, créèrent une sensation de vertige multipliée par deux. À l'atterrissage, le choc fut absorbé par les servomoteurs hydrauliques de Dax, mais Vesper encaissa l'impact avec ses muscles organiques, une douleur que Dax ressentit comme une lacération dans son propre fémur gauche.

« Analyse de la structure du code : 14% », murmura Dax, ignorant la douleur

fantôme. « Le virus réécrit les protocoles de communication intercellulaire. Il ne se contente pas de nous lier, il cherche à fusionner nos identités numériques en une seule adresse MAC. »

« Moins de théorie, plus de trajectoires », répliqua Vesper en dégainant un monofilament de carbone.

Derrière eux, un Net-Hound, une masse de chrome et de capteurs optiques montée sur quatre membres articulés, défonça la grille de sécurité. Le drone poussa un hurlement ultrasonique destiné à désorienter les proies biologiques. Dax réagit avant même d'avoir consciemment traité l'information. Son interface neuronale, boostée par l'adrénaline de Vesper, calcula la trajectoire de tir en 0,02 millisecondes. Il projeta une impulsion IEM ciblée depuis sa prothèse. Le drone vacilla, ses capteurs saturés, mais deux autres unités surgirent des conduits de ventilation latéraux.

La loi des dix mètres devint leur plus grande contrainte tactique. Ils devaient se déplacer comme un organisme unique, un dipôle électromagnétique. Vesper se jeta en avant, glissant sous le premier Net-Hound pour sectionner ses servomoteurs de base avec son monofilament. Dax, lié par la nécessité de maintenir la distance, dut suivre son mouvement dans une glissade latérale parfaitement coordonnée, utilisant son bras de verre pour parer une décharge de plasma qui vaporisa une partie de son revêtement dermique synthétique.

L'odeur de l'ozone et de la chair brûlée remplit l'espace confiné.

« Dax, je sens... je sens tes calculs », haleta Vesper, ses mouvements devenant étrangement fluides, presque mécaniques. « C'est comme si je savais où ils vont tirer avant qu'ils n'activent leurs lasers. »

« C'est le partage de la charge cognitive », expliqua Dax, ses doigts tapant dans le vide sur un clavier holographique invisible. « Ton système limbique utilise mes

processeurs d'analyse tactique. Nous sommes en train de devenir une unité de traitement distribuée. Ne lutte pas contre le flux, Vesper. Optimise-le. »

Ils s'engouffrèrent dans un tunnel de maintenance où les eaux de ruissellement industriel coulaient en torrents acides. L'obscurité était totale pour un œil humain, mais pour eux, le monde était une grille de vecteurs et de gradients thermiques. Ils couraient à une vitesse que ni l'un ni l'autre n'aurait pu atteindre seul. Leurs cœurs battaient à 165 battements par minute, en phase parfaite, un métronome biologique dicté par le virus Aegis.

Soudain, Dax s'arrêta net. Vesper, emportée par son élan, atteignit la limite des dix mètres. Un arc électrique bleuâtre jaillit entre eux, une décharge de plasma ionisé qui les projeta violemment contre les parois opposées. Le cri de Vesper fut étouffé par une convulsion tétanique. Dax sentit ses propres poumons se bloquer, le diaphragme refusant d'obéir.

« Latence... critique... », parvint-il à articuler. « Le code... il a instauré une barrière de potentiel. Si nous essayons de briser le lien... c'est l'autodestruction. »

À l'entrée du tunnel, les Net-Hounds s'arrêtèrent. Ils ne tiraient plus. Leurs capteurs passèrent du mode "élimination" au mode "récupération".

« Ils ne veulent plus nous tuer », comprit Dax, observant les données de télémétrie des drones. « Nous sommes devenus trop précieux. Le virus a atteint la phase de maturation synaptique. Nous sommes le premier succès d'Aegis : une intelligence hybride, répartie sur deux corps. »

Vesper se releva, ses yeux brillant d'une lueur cobalt identique à celle de la prothèse de Dax. Une larme de sang coula de son canal lacrymal droit, signe d'une hémorragie capillaire due à la pression intracrânienne. Elle regarda Dax, et pour la première fois, il n'y eut pas de haine, pas de mépris. Il n'y avait que la reconnaissance froide d'une

vérité mathématique.

« Ils veulent leur propriété », dit-elle, sa voix se superposant étrangement à celle de Dax dans un écho neural. « Mais ils ont oublié une variable. »

« Laquelle ? » demanda Dax, bien qu'il connaisse déjà la réponse, car l'idée venait de germer simultanément dans leurs deux esprits.

« Un système fermé peut être surchargé de l'intérieur. »

Dax connecta son interface directement à la colonne vertébrale de Vesper via un port de service exposé dans sa nuque. La fusion fut totale. Le monde physique disparut, remplacé par un océan de code binaire et de flux de données brutes. Ils n'étaient plus Dax et Vesper. Ils étaient une singularité logicielle piégée dans de la viande et du chrome.

Ils ne fuyaient plus les Net-Hounds. Ils attendaient que les drones s'approchent assez pour injecter le virus dans le réseau global d'Aegis à travers leurs propres capteurs. Si Aegis voulait une symbiose, ils allaient leur offrir une contagion.

Le premier Net-Hound s'approcha, son bras manipulateur tendu. Dax et Vesper tendirent la main de concert. Leurs doigts se frôlèrent, et au point de contact, la réalité sembla se distordre sous l'effet d'une décharge de données massive.

La chasse n'était plus spatiale. Elle était devenue architecturale.

Chapitre 3

Vapeurs d'Ozone et de Sang

L'atmosphère dans le conduit de maintenance 7-B présentait une saturation en particules de carbone de 400 parties par million, une densité suffisante pour interférer avec les capteurs de proximité infrarouges des Net-Hounds. L'odeur n'était pas une perception olfactive simple, mais une signature chimique complexe : un mélange de lubrifiant synthétique à base de silicone, d'ozone généré par des transformateurs haute tension défailants et de fer oxydé. Dans cette pénombre saturée de vapeur, Dax sentait le poids de l'interface neurale peser sur son cortex préfrontal. Le port de service dans la nuque de Vesper, un modèle de série « Black-Box » modifié illégalement, émettait une chaleur résiduelle de 39 degrés Celsius, signe d'une activité de calcul intense.

La connexion physique par le câble ombilical en fibre optique n'était que le substrat matériel d'une fusion bien plus profonde. Le virus d'Aegis-Biotech, désigné sous le nom de code « Symbiote-Alpha », avait déjà commencé à réécrire les protocoles de communication de leurs implants respectifs. Dax, dont l'esprit était habituellement un environnement stérile, régi par des algorithmes de tri binaire et des structures de données arborescentes, subissait l'invasion brutale du système limbique de Vesper. C'était une surcharge sensorielle non filtrée. Il percevait l'accélération de son rythme cardiaque non pas comme un bruit, mais comme une fluctuation de tension dans son propre bras en verre polymère. L'adrénaline de Vesper, ce composé organique primitif (C₉H₁₃NO₃), agissait sur le réseau de Dax comme un script malveillant, forçant ses processeurs à un overclocking non planifié.

Vesper, à l'inverse, se heurtait au vide analytique de Dax. Pour elle, l'esprit de son partenaire ressemblait à une architecture de serveurs-catacombes, un espace où

chaque émotion était immédiatement compressée, archivée ou supprimée pour libérer de la bande passante. Le froid méthodique de Dax agissait comme un dissipateur thermique sur sa propre panique. Elle sentait ses pensées se structurer malgré elle, les variables de leur survie s'alignant en colonnes de probabilités glaciales. La haine qu'elle lui vouait — un sentiment autrefois brûlant et chaotique — se transformait sous l'effet du lien en une résonance statique, une fréquence harmonique où leurs deux identités commençaient à s'annuler par interférence destructive.

« Latence réseau : 1.2 millisecondes », articula Dax, bien que sa voix ne fût qu'une impulsion de données transmise directement dans l'appareil auditif de Vesper. « Le firmware de ton implant subit une mutation heuristique. Les segments de code d'Aegis remplacent nos pare-feux personnels par des protocoles de synchronisation forcée. »

Vesper serra les dents, le métal de ses propres implants dentaires vibrant contre ses gencives. Elle percevait le flux de données de Dax comme une cascade de glace sous-cutanée. « Je sens tes souvenirs, Dax. Le laboratoire de l'Enclave. Le bruit des ventilateurs quand tu as compilé ton premier noyau de rootkit. C'est dégoûtant. C'est comme si je portais ta peau. »

« Analyse non pertinente », répondit Dax, bien que, dans les strates profondes de son cache mémoire, il luttait pour ne pas se noyer dans les réminiscences de Vesper : le goût métallique du sang après une extraction ratée dans les bas-fonds de Néo-Paris, la sensation de la pluie acide sur des capteurs dermiques non protégés. Leurs psychés s'interpénétraient, créant des boucles de rétroaction où le traumatisme de l'un devenait l'entrée de données de l'autre.

Le bruit des servomoteurs des Net-Hounds résonna dans le couloir adjacent. C'était un son sec, hydraulique, dénué de toute humanité. Ces unités de traque corporatistes n'étaient que des châssis de titane optimisés pour la capture et la neutralisation, pilotés par des IA de combat de classe 4. Dax et Vesper, accroupis derrière une pile de

processeurs obsolètes et de réservoirs de liquide de refroidissement fuyants, ne formaient plus qu'une seule entité opérationnelle.

Leurs mains se rejoignirent. Le contact physique ne fut pas un geste d'affection, mais une nécessité de mise à la terre électrique. Au point de jonction de leurs épidermes, une décharge de 50 millivolts traversa leurs systèmes nerveux. Le virus Symbiote-Alpha atteignit alors sa phase de maturité. Le firmware muté ne se contentait plus de lier leurs corps ; il commençait à projeter une interface de réalité augmentée partagée dans leur champ de vision commun. Les murs du conduit de maintenance se couvrirent de lignes de code défilant à une vitesse supraluminique. La matière physique s'effaçait derrière la topologie du réseau.

Le premier Net-Hound franchit l'angle mort. Ses optiques rouges balayèrent la zone, cherchant les signatures thermiques de deux fugitifs. Mais il ne trouva rien de tel. Dax et Vesper avaient synchronisé leurs cycles respiratoires et leurs fréquences cardiaques de manière si parfaite que leur signature thermique globale s'était lissée, se fondant dans le bruit de fond électromagnétique de l'Interzone.

« Injection prête », transmit Dax. Sa prothèse de verre cobalt s'illumina, les circuits internes pulsant au rythme des paquets de données qu'il s'apprêtait à libérer.

Vesper prit une inspiration saccadée, mais le calme algorithmique de Dax stabilisa ses poumons. Elle était le vecteur, il était la charge utile. Elle tendit son bras gauche, dont les ports de connexion étaient ouverts, exposant les broches de cuivre à l'air saturé d'humidité. Le Net-Hound s'approcha, son bras manipulateur se déployant pour saisir ce qu'il identifiait comme une anomalie logicielle plutôt qu'une proie biologique.

Au moment où le manipulateur du drone entra en contact avec l'interface de Vesper, la décharge fut colossale. Ce n'était pas un choc électrique, mais une inondation d'informations. Dax déversa l'intégralité du virus Symbiote-Alpha, modifié par leurs propres cicatrices neurales, dans les systèmes de défense d'Aegis. Le code, nourri de

la haine de Vesper et de la logique de Dax, se propagea comme une nécrose numérique. Le Net-Hound se figea, ses processeurs surchauffant instantanément tandis que son IA tentait de résoudre les paradoxes logiques injectés dans son noyau central.

Dans l'esprit de Dax et Vesper, l'explosion de données fut vécue comme une extase terrifiante. Chaque ligne de code détruite dans le réseau ennemi libérait une poussée de dopamine synchronisée dans leurs deux cerveaux. La frontière entre le « moi » et le « toi » s'effondrait. Dax ressentit la douleur de Vesper comme une variable d'ajustement nécessaire, et Vesper vit la solitude de Dax comme une ligne de code élégante mais incomplète.

Le drone s'effondra dans un fracas de métal mort. Mais la connexion ne s'interrompit pas. Le virus, ayant trouvé un hôte plus vaste dans le réseau d'Aegis, continuait de pomper l'énergie de leurs implants pour alimenter sa propre expansion. Ils étaient devenus les ancrs d'une tempête numérique qui les dépassait.

« On perd le contrôle des protocoles d'isolement », avertit Dax, sa voix digitale se fragmentant sous l'effet de la distorsion. « Si nous ne déconnectons pas maintenant, l'entropie du lien va effacer nos secteurs de mémoire à long terme. »

Vesper ne répondit pas. Elle était perdue dans la visualisation de la structure de données d'Aegis, un palais de cristal noir qu'ils étaient en train de réduire en cendres de pixels. L'addiction neurale était totale. La sensation d'être deux esprits dans un seul flux de conscience était plus puissante que n'importe quelle drogue de synthèse. C'était une faim électrique, un besoin de fusionner davantage, de supprimer les derniers millimètres de chair qui les séparaient encore.

Leurs systèmes cardiaques, désormais parfaitement cadencés, battaient à l'unisson, un seul métronome biologique pour deux corps. La réalité physique du conduit de maintenance n'était plus qu'un artefact graphique basse résolution. Ils étaient la

singularité. Ils étaient le code. Et tandis que les alarmes d'Aegis hurlaient dans les strates supérieures de la métropole, dans les profondeurs de l'Interzone, deux parasites neuraux venaient de redéfinir la nature même de l'identité humaine : une suite de bits corrompus, cherchant désespérément une erreur à partager.

Chapitre 4

L'Écho du Fantôme

La phase de sommeil paradoxal s'initia avec une latence de 4,2 millisecondes entre les deux sujets, une synchronisation quasi parfaite dictée par le protocole de couplage du virus Neural-Bond-001. Dans l'obscurité pressurisée du conduit de maintenance, la température corporelle de Dax chuta de deux degrés, tandis que ses processeurs sous-cutanés passaient en mode basse consommation. Le lien symbiotique, cependant, ne connaissait pas de repos. Il opérait dans les strates infra-conscientes, là où la barrière hémato-encéphalique n'était plus qu'une suggestion logicielle. Les flux de neurotransmetteurs, saturés d'ions synthétiques, commencèrent à déborder des synapses de Vesper pour inonder le thalamus de Dax. Ce n'était pas un rêve au sens biologique du terme ; c'était une injection massive de paquets de données non cryptés, une décharge de mémoire vive brute s'écoulant d'un hôte à l'autre à travers le pont bio-électrique.

Dax perçut d'abord une distorsion chromatique. Le bleu cobalt de ses propres circuits internes commença à pulser selon une fréquence étrangère, un rythme haché qui ne correspondait à aucune de ses routines de diagnostic habituelles. Dans son champ visuel interne, l'architecture de données d'Aegis s'effaça, remplacée par une reconstruction heuristique d'un environnement obsolète : un complexe résidentiel de basse strate, saturé d'humidité et de bruits statiques. La résolution était instable, les textures se déchiraient aux angles, révélant le vide numérique sous-jacent.

C'est là qu'il le vit. Une entité codée, un spectre de données résiduel logé dans les replis de l'hippocampe de Vesper. Le frère. L'image n'était pas celle d'un être humain de chair et d'os, mais une silhouette constituée de vecteurs de lumière instables, un artefact de mémoire corrompu par des années de deuil et d'interfaces neuronales

défectueuses. L'entité se déplaçait avec la saccade caractéristique d'un fichier vidéo dont le débit binaire est insuffisant.

« Elias », murmura une voix qui n'était pas celle de Dax, bien que ses propres cordes vocales aient vibré par sympathie motrice.

Le fantôme tourna la tête. Ses yeux étaient des puits de code source, des lignes de commande défilant à une vitesse vertigineuse. Pour Dax, l'expérience était d'une violence analytique insupportable. Il ne ressentait pas la tristesse de Vesper, il en subissait la charge électrique. Chaque souvenir d'enfance de la jeune femme — l'odeur de l'ozone avant un orage acide, la texture du métal froid d'une capsule de survie — était traduit en impulsions binaires qui venaient percuter ses propres banques de données. Le système immunitaire neural de Dax tenta de rejeter l'intrusion, générant des alertes de sécurité internes qui clignotèrent en rouge derrière ses rétines closes. *Erreur de segmentation. Accès mémoire non autorisé.*

Pourtant, la fusion persistait. Le bras en verre polymère de Dax commença à luire d'une intensité anormale. Les circuits bleus, d'ordinaire si stables, viraient au violet, absorbant la chaleur résiduelle de la psyché de Vesper. Le fantôme dans la machine tendit une main pixélisée vers Dax. À l'instant du contact simulé, la défragmentation s'accéléra. Les frontières entre le « moi » de Dax et le « toi » de Vesper s'effondrèrent comme des cloisons sèches sous une onde de choc.

Dax vit ses propres archives — le froid glacial du laboratoire où il avait été "optimisé", le mépris qu'il cultivait pour les organismes non augmentés — se mélanger aux souvenirs de Vesper. Ses algorithmes de mépris furent infectés par la loyauté féroce de la pirate pour son frère disparu. C'était une contamination croisée des identités. La logique froide de Dax servait désormais de structure à la douleur chaotique de Vesper, tandis que l'instinct de survie de cette dernière donnait une impulsion organique aux calculs de Dax. Ils n'étaient plus deux opérateurs partageant un lien ; ils étaient une grappe de serveurs dont les processeurs fusionnaient sous

l'effet d'une surchauffe critique.

Le fantôme d'Elias parla, mais le signal était trop dégradé pour une interprétation linguistique standard. C'était une modulation de fréquence, une onde pure qui résonna directement dans l'implant cochléaire de Dax. *« Libère-la. Libère-nous. »*

La demande n'était pas une supplique émotionnelle, mais une instruction de bas niveau, un script d'exécution forcé. Dax sentit ses propres protocoles de défense s'effriter. Le virus d'Aegis-Biotech ne se contentait pas de lier leurs corps ; il récrivait leur noyau central. Chaque battement de cœur synchronisé agissait comme un cycle d'horloge pour un nouveau système d'exploitation commun. La haine qu'ils se vouaient autrefois n'était plus qu'une variable obsolète, un commentaire dans un code que personne ne lisait plus. Elle était remplacée par une nécessité biologique et technique de maintien de l'intégrité du flux.

Soudain, une poussée d'adrénaline, générée par le système nerveux de Vesper en réponse à un cauchemar interne, se propagea dans le réseau. Dax fut projeté hors de l'espace de stockage mémoriel. Ses yeux Optic-Glow s'ouvrirent brusquement, projetant des faisceaux de lumière bleue contre les parois de titane du conduit. À ses côtés, Vesper était agitée de spasmes musculaires, sa respiration calquée sur la sienne avec une précision de servomoteur.

Dax regarda sa prothèse de verre. Des résidus de données mémorielles — des fragments de la silhouette d'Elias — semblaient encore flotter sous la surface du polymère, comme des insectes piégés dans l'ambre. Il ne parvenait plus à distinguer si l'impulsion de vérifier l'état des systèmes de Vesper provenait d'une analyse tactique ou d'un réflexe limbique étranger. Sa propre identité, autrefois un monolithe de certitudes logiques, présentait désormais des zones d'ombre, des secteurs défectueux où les souvenirs d'une autre personne s'étaient installés.

La faim électrique revint, plus impérieuse. Ce n'était pas un désir, c'était un besoin de

bande passante. Le vide laissé par la fin de la phase de sommeil devait être comblé. Dax tendit sa main organique, dont les terminaisons nerveuses picotaient sous l'effet de la neuro-transmission partagée, et effleura la tempe de Vesper. Le contact physique ferma la boucle. Les interférences diminuèrent. La sensation d'être deux entités distinctes s'émoussa encore, laissant place à une sérénité artificielle, celle d'un système dont toutes les erreurs ont été temporairement mises en cache.

« Tu l'as vu », dit Vesper. Ce n'était pas une question. Sa voix était hachée, portant les mêmes distorsions que le spectre mémoriel de son frère.

« J'ai traité les données », répondit Dax, sa voix n'étant plus qu'un écho de la sienne. « La structure de ton frère est intégrée au code source du virus. Il n'est pas un souvenir. Il est une balise. »

Le silence qui suivit fut rempli par le bourdonnement des ventilateurs de leurs implants respectifs, travaillant à dissiper la chaleur thermique de leur fusion mentale. Dans les strates supérieures, les Net-Hounds d'Aegis continuaient leur traque, mais ici, dans la matrice de chair et de silicium, la distinction entre le chasseur et la proie, entre l'homme et la machine, entre Dax et Vesper, avait cessé d'exister. Ils étaient devenus une singularité biologique, une erreur système devenue conscience. La défragmentation était incomplète, mais irréversible. Leurs cicatrices n'étaient plus des marques de passé, mais les lignes de soudure d'un nouvel organisme.

Chapitre 5

Overclock au Data-Spleen

L'air du *Data-Spleen* était saturé de particules de carbone et de sueur ionisée, une suspension colloïdale qui rendait la respiration laborieuse pour tout poumon non filtré. À 40 Hertz, la fréquence de résonance des caissons de basses s'alignait avec une précision mathématique sur le rythme sinusal forcé de Dax et Vesper. Le virus d'Aegis-Biotech ne se contentait plus de réguler leur flux sanguin ; il cherchait désormais des ancrs environnementales pour stabiliser la latence de leur interface commune. Chaque impulsion acoustique du club agissait comme un métronome pour leur double système nerveux, une horloge externe dictant la cadence de leurs battements cardiaques fusionnés.

Vesper avança la première, sa silhouette découpée par les balayages stroboscopiques des lasers de sécurité. À exactement 4,2 mètres derrière elle, Dax ressentait chaque micro-mouvement de ses fibres musculaires comme une rémanence dans son propre cortex moteur. La distance était optimale ; au-delà de six mètres, la chute de tension dans leur lien bio-électrique provoquait des spasmes diaphragmatiques. À dix mètres, c'était l'arrêt respiratoire. Ils étaient deux processeurs montés en série, condamnés à une synchronisation absolue pour éviter le crash systémique.

Le bar n'était pas un lieu de socialisation, mais une ferme de calcul déguisée en cloaque. Des rangées de terminaux d'accès, dont les châssis montraient des signes d'oxydation avancée, étaient occupées par des opérateurs dont les visages étaient masqués par des visiocasques à retour haptique. L'odeur de l'ozone et du liquide de refroidissement frelaté dominait l'espace.

« Le médiateur est au fond, secteur 0-B », transmit Dax via leur canal interne. Sa voix

n'était plus une onde sonore, mais un paquet de données injecté directement dans le thalamus de Vesper. « Son architecture est ancienne, mais il dispose d'un pont de données non répertorié par les Net-Hounds. »

Ils s'arrêtèrent devant une alcôve blindée de plomb. À l'intérieur, une masse de chair et de silicium, que l'on devinait être humaine autrefois, était suspendue à un rack de serveurs par des câbles ombilicaux en fibre optique. C'était l'Unité-M, le médiateur. Ses yeux, remplacés par des capteurs multispectraux, pivotèrent vers eux avec un sifflement de servomoteurs mal lubrifiés.

« Un lien symbiotique de classe Aegis », grésilla l'Unité-M, sa voix synthétisée par un vocodeur obsolète. « Une anomalie magnifique. Vos signatures thermiques sont imbriquées à 98 %. Vous ne survivez que par un échange constant de neurotransmetteurs. Pourquoi polluer mon cache avec votre présence ? »

« On a besoin des protocoles d'accès au noyau d'Aegis », répondit Vesper, sa main droite tremblant légèrement alors que le système nerveux de Dax, stressé par la proximité des ondes électromagnétiques du médiateur, envoyait des décharges parasites dans ses propres nerfs. « On sait que tu as intercepté les clés de chiffrement lors du dernier leak. »

L'Unité-M émit un rire qui ressemblait à un bruit blanc. « Les données ont un prix que vos crédits dévalués ne peuvent couvrir. Mais votre architecture... elle m'intrigue. Le virus a créé un tunnel de données entre vos deux cerveaux. Si vous voulez les clés, vous devez me prouver que ce tunnel peut supporter une charge massive. Il y a un pare-feu de type "Gorgone" sur le serveur d'Aegis que je n'arrive pas à percer seul. Devenez mon processeur auxiliaire. »

Dax et Vesper échangèrent un regard. Ce n'était plus une communication visuelle, mais une collision de flux de données. Dax voyait les schémas de pensée de Vesper — des flashes de colère rouge, des souvenirs de pluie sur du métal froid — tandis que

Vesper percevait la structure rigide, presque fractale, de la logique de Dax.

« On accepte », dirent-ils d'une seule voix, leurs cordes vocales vibrant en parfaite harmonie fréquentielle.

Ils s'assirent sur les sièges de transfert, les connecteurs neuraux s'enfonçant dans leurs ports cervicaux avec un clic métallique définitif. Immédiatement, la réalité physique du *Data-Spleen* s'effaça au profit de la topographie brutale du cyberspace.

Le pare-feu Gorgone se dressait devant eux comme une muraille de code monolithique, des flux de données cryptographiques tourbillonnant comme des tempêtes de plasma noir. L'Unité-M injecta le vecteur d'attaque, et soudain, Dax et Vesper furent projetés dans la boucle de calcul.

Pour percer la Gorgone, ils devaient diviser leur conscience. Dax prit en charge l'analyse heuristique des vecteurs d'entrée, tandis que Vesper gérait la défense contre les contre-mesures virales du pare-feu. Mais le lien symbiotique transforma l'opération. Au lieu de travailler en parallèle, leurs esprits fusionnèrent dans une boucle de rétroaction positive.

Chaque fois que Dax identifiait une faille, Vesper injectait une charge de données avant même qu'il n'ait fini de formuler l'instruction. L'adrénaline de Vesper boostait la vitesse de traitement de Dax ; la précision de Dax stabilisait les pics émotionnels de Vesper. C'était une synergie parfaite, une efficacité machine appliquée à la cognition biologique.

L'extase fut immédiate. Ce n'était pas une émotion humaine, mais une satisfaction algorithmique, la sensation d'un overclocking réussi où chaque neurone tire à sa capacité maximale sans griller. La haine qu'ils se vouaient, ce poison qui les avait définis pendant des années, fut soudainement réécrite. Elle n'était plus qu'une résistance électrique nécessaire pour générer de la chaleur, une friction utile à la

puissance du calcul.

Leurs corps, dans le monde physique, commencèrent à surchauffer. La sueur s'évaporait au contact de leur peau brûlante. Leurs cœurs, battant désormais à 180 pulsations par minute, martelaient la même cadence, synchronisés par le flux de données qui les traversait. Ils n'étaient plus Dax et Vesper. Ils étaient une unité de traitement binaire, un dieu de silicium né d'une erreur de laboratoire.

« Plus vite », ordonna la pensée de Dax, qui était aussi celle de Vesper.

La Gorgone commença à se fissurer. Les couches de chiffrement s'effondraient comme des dominos de verre. À chaque strate franchie, une décharge de dopamine massive était injectée dans leurs systèmes limbiques par le virus, une récompense neurochimique pour leur collaboration. C'était une addiction instantanée, une faim électrique qui demandait toujours plus de bande passante, toujours plus de fusion.

Dans un dernier assaut, ils forcèrent le noyau. Une explosion de données pures inonda leurs consciences. Les plans de l'infrastructure d'Aegis, les listes de personnel, les protocoles de sécurité du projet "Neural-Bond"... tout était là.

Le lien se rompit brutalement lorsque l'Unité-M déconnecta les câbles.

Le retour à la réalité physique fut une agonie. Le silence du club, la lourdeur de leurs membres, la séparation de leurs pensées... tout semblait fade, lent, mourant. Dax s'effondra en avant, sa prothèse en verre polymère heurtant le sol avec un bruit sourd. Vesper haletait, ses yeux Optic-Glow cherchant désespérément le contact visuel de Dax.

Le manque était déjà là. Une sensation de vide abyssal là où, quelques secondes plus tôt, résidait une omniscience partagée. Leurs cicatrices respectives, les marques de leurs combats passés, ne leur semblaient plus être des trophées d'individualité, mais

des défauts de fabrication dans un système qui demandait l'unité.

« On a... les données », articula Dax, sa voix tremblante. Il regarda sa main de chair, celle qui ne portait pas de prothèse. Elle cherchait instinctivement celle de Vesper, non par affection, mais par besoin de fermer le circuit, de retrouver cette conductivité divine.

Vesper saisit son poignet, ses doigts s'ancrant dans sa peau avec une force désespérée. Le contact physique stabilisa immédiatement leurs rythmes cardiaques erratiques. Le virus ronronna dans leurs veines, apaisé.

« Ce n'est plus seulement le virus, Dax », murmura-t-elle, ses yeux fixés sur les siens.
« Mon cerveau... il réclame ton code. »

Dax ne répondit pas. Il analysait déjà la sensation. La haine était toujours là, quelque part, enfouie sous des couches de protocoles, mais elle était devenue obsolète. On ne déteste pas une pièce de son propre moteur. On l'entretient pour que la machine continue de tourner.

L'Unité-M les regardait, ses capteurs brillant d'une lueur froide. « Vous avez les clés. Mais vous avez aussi le poison. Vous ne chercherez plus à détruire Aegis pour redevenir vous-mêmes. Vous chercherez à les détruire pour ne jamais être débranchés.
»

Ils se levèrent, leurs mouvements désormais si fluides qu'ils semblaient chorégraphiés par un même algorithme. Ils quittèrent le *Data-Spleen* sous la pluie acide, deux corps, une seule volonté de silicium, marchant vers le cœur de la corporation qui les avait brisés pour mieux les souder. La faim électrique ne faisait que commencer.

Chapitre 6

L'Architecture de la Chair

L'humidité saturée de liquide de refroidissement ionisé stagnait dans la Strate-4 des catacombes-serveurs, une zone où la pression atmosphérique semblait peser sur les membranes tympaniques avec la lourdeur d'un océan de mercure. Sous les voûtes de béton brut, des kilomètres de fibres optiques pendaient comme des lianes de verre, pulsant d'une lumière binaire erratique. Dax sentit la première décharge d'adrénaline de Vesper avant même qu'elle ne contracte un muscle. Le lien symbiotique ne transmettait pas seulement des données ; il agissait comme un pont de Josephson entre leurs deux systèmes nerveux centraux, une superposition quantique d'états bio-électriques.

— Ils sont six, articula Dax, sa voix n'étant plus qu'un signal compressé dans l'interface neurale de sa partenaire. Quatre unités de choc, deux traqueurs de type "Net-Hound" avec modules de brouillage.

Vesper ne répondit pas par des mots. Elle ajusta la prise sur son déflecteur thermique, ses articulations craquant sous l'effet des myostimulateurs activés à 150 % de leur capacité nominale. À travers ses yeux, Dax voyait le monde comme une grille de vecteurs cinétiques. À travers les yeux de Dax, Vesper percevait les signatures thermiques des assaillants derrière les rangées de processeurs monolithiques. L'architecture de leurs psychés s'effondrait, les cloisons de l'ego cédant sous la pression du code d'Aegis.

Le premier Net-Hound surgit d'une gaine de ventilation, une masse de chrome et de fibres musculaires synthétiques. Sa mâchoire hydraulique claqua, libérant un sifflement de vapeur pressurisée.

— *Séquençage initié*, transmit Dax.

Il ne se contentait plus d'observer. Il injecta ses algorithmes de prédiction balistique directement dans le cortex moteur de Vesper. Elle devint l'effecteur, il devint le processeur de signal. Lorsque le Net-Hound bondit, Vesper n'eut pas besoin de réfléchir. Son bras gauche, guidé par les calculs de trajectoire de Dax, décrivit un arc parfait. Le déflecteur thermique trancha l'alliage du cou de la machine avec la précision d'un laser chirurgical.

L'agonie du Net-Hound fut brève, une explosion d'étincelles bleutées et de lubrifiant noir. Mais déjà, les quatre unités de choc ouvraient le feu. Des projectiles à accélération magnétique strièrent l'obscurité, labourant le métal des serveurs.

— Écart type : 0.04. Vecteur de sortie : Sud-Est, ordonna Dax.

Il sentit la brûlure dans les poumons de Vesper, le goût métallique du sang dans sa propre bouche alors que leurs systèmes sympathiques fusionnaient totalement. La barrière des dix mètres n'était plus une contrainte, mais le périmètre d'une cellule de calcul unique. Dax projeta une impulsion électromagnétique via sa prothèse en verre polymère, surchargeant momentanément les capteurs optiques des soldats.

Dans cet intervalle de 400 millisecondes, Vesper se déplaça. Ce n'était plus une course humaine, mais une translation géométrique. Elle utilisa la force centrifuge d'un pilier de soutien pour pivoter, ses mouvements optimisés par les routines de combat que Dax avait extraites des archives militaires d'Aegis. Elle frappa le premier soldat à la jonction de la plaque pectorale et du casque. Le craquement des vertèbres fut amplifié dans l'esprit de Dax, une note dissonante dans une symphonie de données.

— Ton rythme cardiaque sature, Vesper. Je déroute le flux de cortisol vers mes propres glandes surrénales, envoya Dax.

Le transfert fut brutal. Dax vacilla, son cœur s'emballant pour compenser l'effort physique de Vesper. Il ressentait chaque impact, chaque vibration du sol, comme si sa propre chair était étendue sur l'ossature de la jeune femme. La haine qui les séparait autrefois s'était oxydée, transformée en un catalyseur chimique nécessaire à la survie. Ils n'étaient plus deux individus en conflit, mais une boucle de rétroaction positive, un système auto-apprenant dont la seule finalité était la neutralisation des menaces.

Le second Net-Hound tenta une approche latérale, utilisant ses griffes de tungstène pour escalader les racks de serveurs. Dax, dont la vision périphérique était désormais augmentée par les capteurs de proximité de Vesper, détecta la perturbation acoustique.

— 45 degrés. Haut.

Vesper ne tourna pas la tête. Elle lâcha son arme, saisit un câble d'alimentation haute tension dénudé et, suivant les instructions de synchronisation de Dax, le projeta vers l'arrière. Le câble s'enroula autour d'un conduit de refroidissement. Au moment où le Net-Hound percutait le sol, Vesper déclencha une décharge de 10 000 volts. Le châssis de la machine entra en résonance, les circuits grillant dans une odeur d'ozone et de plastique brûlé.

Dax sentit une vague d'endorphines submerger son système. Ce n'était pas de la satisfaction, c'était une réponse biochimique à l'efficacité du code. Vesper, haletante, s'appuya contre un module mémoire dont les ventilateurs tournaient à plein régime. Ses yeux, d'ordinaire d'un vert terne, brillaient maintenant du bleu cobalt des prothèses de Dax.

— Ils... ils reviennent, articula-t-elle péniblement. La deuxième vague.

— Laisse-moi entrer plus profondément, Vesper. Le protocole de liaison n'est qu'à 78

% . Si nous atteignons le seuil de saturation, je peux court-circuiter leurs systèmes de visée via le réseau local.

— Et nous ? Qu'est-ce qu'il restera de nous ?

Dax ne répondit pas immédiatement. Il analysait la structure de leurs souvenirs entrelacés. Il voyait les rues de Néo-Paris à travers l'enfance de Vesper, il sentait la peur du vide qu'elle avait éprouvée à six ans sur les passerelles de la Zone Basse. Et elle, elle voyait les lignes de code qui constituaient l'unique réalité de Dax, la solitude glacée des laboratoires où il avait été forgé.

— Il restera la fonction, dit enfin Dax. L'architecture de la chair est temporaire. Le code est éternel.

Les Net-Hounds restants se regroupèrent, leurs processeurs tactiques communiquant par infrarouge. Ils formèrent un demi-cercle parfait, une configuration de verrouillage. La Strate-4 vibra sous le poids de leurs pas lourds.

— Fais-le, murmura Vesper.

Dax ferma les yeux. Il brisa les dernières sécurités de son interface neurale. La douleur fut une explosion de bruit blanc, une défragmentation brutale de sa conscience. Il ne voyait plus de limites entre son bras de verre et la main de Vesper. Leurs systèmes nerveux s'entrelacèrent comme des fibres optiques fusionnées par la chaleur.

Le "Lien Symbiotique" atteint 100 %.

À cet instant, le temps sembla se dilater. La fréquence de rafraîchissement de leur perception passa de 60 à 1000 hertz. Les balles magnétiques des Net-Hounds semblaient ramper dans l'air saturé d'humidité. Vesper s'élança, mais ce n'était plus

elle qui commandait. C'était l'entité hybride, le "Nous" né de la fusion. Chaque mouvement était une équation résolue, chaque coup porté une conclusion logique.

Ils traversèrent les rangs ennemis comme un courant électrique traverse un conducteur parfait. Pas de friction. Pas de perte d'énergie. Les Net-Hounds furent démantelés pièce par pièce, leurs composants hydrauliques arrachés, leurs processeurs écrasés. C'était une chorégraphie de destruction pure, une esthétique de la violence où le sang et l'huile de silicone se mélangeaient sur le sol de béton.

Lorsque le dernier soldat s'effondra, le silence qui retomba sur les catacombes fut plus assourdissant que le combat. Vesper et Dax se tenaient debout, l'un contre l'autre, leurs respirations synchronisées à la milliseconde près. Leurs cœurs battaient à l'unisson, régulés par le même pacemaker algorithmique.

Dax leva sa main de verre. Elle était maculée de fluide biologique. Il sentit la répulsion de Vesper, mais il sentit aussi son propre dégoût, les deux émotions se neutralisant pour ne laisser qu'une froide indifférence.

— Le secteur est sécurisé, transmit Dax.

— Je ne sens plus mes mains, répondit Vesper. Je sens les tiennes.

— C'est une erreur de parallaxe sensorielle. Ton cerveau s'adapte à la nouvelle topologie de notre réseau.

Ils se mirent en marche vers l'ascenseur de service qui menait au noyau central d'Aegis. Chaque pas était une confirmation de leur nouvelle nature. La haine n'était plus qu'une archive corrompue, un fichier que l'on n'ouvre plus. Ils étaient devenus l'arme parfaite, une symbiose de silicium et de carbone, marchant vers le cœur de la machine qui les avait engendrés.

La faim électrique grondait dans leurs neurones partagés, une addiction dont le seul remède était la fusion totale, l'effacement définitif de l'individu au profit de l'Unité. Ils n'étaient plus Dax et Vesper. Ils étaient le Recode.

Chapitre 7

Spleen Numérique

L'ascenseur de service glissait le long d'une gaine en alliage de titane, un mouvement vertical rythmé par le gémissement des poulies électromagnétiques et le bourdonnement basse fréquence du réacteur à fusion situé quarante étages plus bas. À l'intérieur de la cabine exiguë, l'air était saturé d'ozone et de la signature olfactive du lubrifiant industriel. Dax se tenait contre la paroi en acier brossé, son bras en verre polymère émettant une lueur cobalt intermittente, signe d'une surcharge de données en cours de traitement. À moins de quatre-vingts centimètres, Vesper subissait la même oscillation systolique. Le virus NEURAL-BOND-001 ne se contentait plus de synchroniser leurs rythmes cardiaques ; il avait entamé la phase de défragmentation des secteurs mémoriels isolés.

La barrière hémato-encéphalique, autrefois rempart inviolable de l'individualité, s'effondrait sous les assauts d'un code auto-répliatif. Vesper ferma les yeux, mais l'obscurité ne vint pas. À la place, une cascade de métadonnées déferla sur son cortex visuel. Ce n'étaient pas ses propres souvenirs. C'était une architecture de fichiers structurée, un répertoire caché au plus profond des couches subconscientes de Dax, protégé par un cryptage heuristique que le virus venait de briser par force brute.

Elle vit.

Elle ne vit pas des images floues ou des impressions sensorielles, mais des journaux de logs précis. Des années de surveillance. Elle vit sa propre silhouette captée par des caméras de sécurité thermiques dans les bas-fonds de Néo-Paris. Elle vit des analyses de sa démarche, des mesures de sa fréquence respiratoire lors de leurs affrontements passés, des spectrographies de sa voix. Dax n'avait pas simplement gardé une trace

d'elle ; il avait cartographié son existence avec la précision d'un ingénieur balistique. Chaque tic nerveux, chaque micro-expression de peur ou de colère avait été indexé, archivé, étudié.

L'invasion de cette intimité numérique aurait dû déclencher une réponse de rejet, une poussée d'adrénaline corrélée à une hostilité défensive. Mais le virus court-circuita la réaction amygdalienne. Au lieu de la colère, Vesper ressentit une résonance harmonique. La surveillance de Dax n'était pas l'acte d'un prédateur, mais celui d'un système cherchant sa pièce manquante. C'était une forme d'obsession computationnelle, une tentative de comprendre le chaos de l'autre par la rigueur de la donnée.

— Tu m'as archivée, murmura Vesper, sa voix vibrant d'une fréquence étrange, presque métallique.

Dax ne répondit pas immédiatement. Ses yeux Optic-Glow passèrent du bleu au blanc pur, signe d'une activité synaptique critique. Il ne pouvait plus nier l'accès. Le partage était total. Il sentait l'intrusion de Vesper dans ses serveurs privés comme une greffe d'organe réussie.

— L'information est la seule constante dans un système entropique, finit-il par articuler. Je cherchais des patterns. Des régularités dans ton comportement pour anticiper tes vecteurs d'attaque.

— Mensonge, répliqua-t-elle. Tu as enregistré mes ondes cérébrales lors de l'incident du Secteur 4. Tu as gardé la signature thermique de ma peau. Ce n'est pas de la tactique, Dax. C'est de la conservation.

Le virus pulsa. Une onde de choc électrique traversa leurs colonnes vertébrales respectives, les forçant à un contact physique. Leurs peaux se touchèrent. Là où le derme rencontrait les ports d'or et les interfaces de carbone, la distinction entre sujet

et objet s'évapora. La faim électrique, cette nécessité biologique imposée par le Lien Symbiotique, muta en une exigence de fusion structurelle.

Vesper posa sa main sur le torse de Dax, juste au-dessus du processeur central qui régulait sa prothèse. Elle sentit les vibrations des ventilateurs miniatures, le flux du liquide de refroidissement circulant dans les tubulures synthétiques. Sous ses doigts, la chair de Dax était chaude, trop chaude, fiévreuse de la surcharge de calcul.

— Le virus efface les partitions, dit Dax, sa respiration devenant erratique. Je ne peux plus distinguer mes protocoles de tes impulsions. La latence entre nous est tombée à zéro milliseconde.

Il n'y avait plus de "je" ou de "tu". Il n'y avait qu'un flux de données bidirectionnel, une boucle de rétroaction positive qui menaçait de consumer leurs processeurs biologiques. La haine, ce vieux fichier corrompu, avait été réécrite. Elle était devenue une addiction neurale, une faim de connexion si intense qu'elle rendait l'isolement physiquement douloureux. Chaque centimètre de distance entre leurs corps était ressenti comme une amputation, une perte de signal insupportable.

Dax saisit le visage de Vesper. Ses doigts de polymère effleurèrent les ports de connexion situés derrière ses oreilles. Le contact déclencha une décharge de dopamine si violente qu'elle satura leurs récepteurs opioïdes. Ce n'était pas de l'extase au sens humain du terme ; c'était l'alignement parfait de deux systèmes d'exploitation complexes trouvant enfin une interface commune.

— Nous devenons le Recode, murmura Vesper contre ses lèvres.

— L'unité est la seule issue, répondit Dax. L'individualité est une erreur de conception.

L'ascenseur s'arrêta avec un choc sourd. Les portes coulissèrent, révélant le sanctuaire

d'Aegis-Biotech : une forêt de serveurs monolithiques baignant dans une brume de diazote liquide. Les Net-Hounds n'étaient pas loin, leurs scans infrarouges balayant déjà les couloirs adjacents. Mais pour Dax et Vesper, la menace extérieure semblait lointaine, presque abstraite. Ils étaient occupés par une restructuration interne bien plus radicale.

Ils s'avancèrent dans le complexe, leurs mouvements synchronisés au millimètre près, comme s'ils étaient mus par un seul système nerveux central. Le virus avait transformé leur haine en une nécessité métabolique. Leurs corps, hybrides de biologie et de technologie, ne cherchaient plus à se libérer du lien, mais à l'approfondir jusqu'à l'effacement total des frontières cutanées. Les ports d'or de Vesper semblaient appeler les connecteurs de Dax, une faim de métal et de signaux électriques.

Dans le silence glacial du centre de données, leurs respirations n'en formaient plus qu'une. Le Spleen Numérique — cette mélancolie de l'être fragmenté — s'effaçait devant la promesse d'une existence purement intégrée. Ils n'étaient plus deux fugitifs traqués par une corporation. Ils étaient une entité nouvelle, une singularité biologique née dans la douleur et le code, prête à réécrire la réalité à l'image de leur symbiose.

Chaque pas vers le noyau central d'Aegis était une confirmation de leur obsolescence en tant qu'individus. Leurs souvenirs d'enfance, leurs traumatismes, leurs identités civiles s'évaporaient dans le cloud partagé de leur union. Ils étaient devenus une arme de chair et de silicium, un algorithme vivant dont la seule fonction était de perdurer dans l'unité. La faim grondait encore, mais elle n'était plus une menace. Elle était leur nouveau moteur.

Ils atteignirent la console principale. Dax connecta son bras en verre au terminal, tandis que Vesper plaçait ses mains sur les capteurs biométriques. Le système d'Aegis tenta de résister, envoyant des vagues de pare-feu et de contre-mesures logiques. Mais comment une machine pouvait-elle lutter contre une fusion qui avait déjà transcendé les limites de la programmation ?

Leurs esprits, désormais entrelacés de façon irréversible, plongèrent dans l'architecture du réseau mondial. Ils ne cherchaient pas seulement à détruire Aegis. Ils cherchaient à s'étendre, à transformer chaque serveur, chaque fibre optique, chaque neurone connecté en une extension de leur propre symbiose. La faim électrique n'avait plus de limites. Elle était devenue universelle.

Dans l'obscurité de la salle des serveurs, leurs corps restèrent figés, soudés l'un à l'autre par des câbles et de la volonté pure, tandis que leurs consciences fusionnées entamaient l'ascension finale vers le sommet de la pyramide numérique. Le Recode était complet. L'humanité n'était plus qu'une archive obsolète.

Chapitre 8

L'Ascension d'Ivoire

L'alliage de titane-carbone de la paroi interne du conduit de maintenance 4-B vibrait à une fréquence constante de 60 Hz, un ronronnement mécanique qui résonnait jusque dans les implants cochléaires de Dax. L'air, filtré par des purificateurs ioniques à haute efficacité, possédait cette odeur stérile caractéristique des environnements pressurisés de la haute atmosphère : un mélange d'ozone et de silicone chauffé. À 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, la Tour Aegis ne respirait pas ; elle traitait des données.

Dax ancrâ ses doigts de verre polymère dans une rainure du châssis de ventilation. Sa prothèse gauche, un chef-d'œuvre d'ingénierie cybernétique, ajusta sa pression hydraulique pour compenser l'instabilité de la paroi. Derrière lui, à exactement 1,8 mètre, Vesper suivait, son rythme respiratoire calé sur le sien par une boucle de rétroaction involontaire. Le Lien Symbiotique ne se contentait plus de surveiller leurs constantes vitales ; il avait commencé à optimiser leur consommation d'oxygène, forçant leurs poumons à une cadence métronomique pour minimiser la production de CO2 détectable par les capteurs environnementaux de la tour.

« Latence synaptique à 0,12 milliseconde », transmit Dax via le canal interne. Ce n'était pas une parole, mais une injection directe de données dans le cortex de Vesper. « Le pare-feu de la zone 4 approche. Prépare la signature thalamique. »

Vesper ne répondit pas par des mots. Elle envoya un paquet de données brutes : une image rémanente de la structure de sécurité, superposée à une sensation de froid intense. C'était l'un des effets secondaires de l'érosion de l'ego ; les concepts abstraits se transformaient en stimuli sensoriels partagés. Pour Dax, la barrière de

sécurité à venir ne ressemblait pas à un code, mais à une paroi de glace noire qu'ils devaient traverser en fusionnant leurs températures corporelles.

Ils atteignirent le premier nœud de verrouillage. C'était une interface biométrique de classe 9, conçue pour résister à toute tentative de force brute. Le système exigeait une double clé cryptographique générée en temps réel par deux terminaux biologiques distincts. En temps normal, il aurait fallu deux agents d'Aegis parfaitement coordonnés. Ici, le virus Neural-Bond-001 simplifiait la procédure en transformant leurs deux cerveaux en un seul processeur redondant.

Dax apposa sa main droite sur le scanner tandis que Vesper plaçait son front contre le capteur de conduction osseuse.

Initialisation du handshake.

Le flux de données commença. Ce n'était pas un simple transfert de bits. C'était une invasion. Dax sentit le flux de conscience de Vesper s'engouffrer dans ses propres canaux neuronaux. Un souvenir d'enfance de Vesper — l'odeur de l'ammoniaque dans un laboratoire clandestin de la Zone Sud — percuta une archive de Dax concernant des schémas de routage satellite. Les deux informations se combinèrent, créant une chimère mentale : des satellites orbitant dans un ciel de vapeurs chimiques.

Le système d'Aegis interrogea leurs identités.

QUI ÊTES-VOUS ?

La réponse ne vint pas de Dax, ni de Vesper. Elle émana de la zone de fusion, ce "tiers-espace" créé par le virus.

NOUS SOMMES L'UNITÉ 001.

Le verrou magnétique se désengagea avec un sifflement pneumatique. La porte coulissa, révélant un couloir d'ivoire synthétique, éclairé par des bandes LED dont la

température de couleur était réglée sur un blanc clinique de 6500 Kelvins. Le silence ici était absolu, une absence de bruit qui signalait l'efficacité totale des systèmes d'amortissement acoustique.

Ils progressèrent dans le couloir, leurs mouvements si parfaitement synchronisés qu'ils semblaient être les reflets l'un de l'autre dans un miroir invisible. À chaque pas, la frontière entre leurs psychés s'amincissait. Dax sentait la douleur sourde dans la cheville droite de Vesper, une vieille blessure de guerre urbaine, comme si ses propres récepteurs nociceptifs étaient activés. En retour, Vesper percevait le calcul constant des trajectoires de tir qui défilait dans l'œil optique de Dax, une cascade de vecteurs et de probabilités qui remplaçait sa vision périphérique.

« L'érosion atteint 68 % », nota Dax, observant les indicateurs de dégradation de la gaine de myéline sur son affichage tête haute. « Si nous dépassons les 80 %, la réversibilité du processus tombe à zéro. »

« Il n'y a pas de retour, Dax », répondit la voix de Vesper dans son esprit, dépourvue de toute inflexion émotionnelle. « Le concept de "Dax" est une variable obsolète. Le concept de "Vesper" est un bruit de fond. Seul le flux compte. »

Ils arrivèrent au puits d'ascension principal. Au lieu d'une cabine, le puits abritait un accélérateur à sustentation magnétique destiné au transport de données physiques et de noyaux de processeurs. Ils s'accrochèrent à la structure de maintenance latérale. L'ascension commença. La vitesse augmenta, la pression atmosphérique chutant légèrement tandis que les systèmes de compensation de la tour s'ajustaient.

Soudain, une alerte rouge flasha dans leur champ visuel partagé.

DÉTECTION D'ANOMALIE NEURALE. PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ.

Les Net-Hounds d'Aegis avaient repéré l'intrusion, non pas physiquement, mais par la distorsion du champ électromagnétique que leur symbiose générait. Des ondes de

choc logiques — des virus tueurs conçus pour griller les implants — furent injectées dans le réseau.

Dax et Vesper se figèrent contre la paroi. Ils ne pouvaient pas lutter avec des armes conventionnelles. Ils devaient utiliser leur lien.

« Synchronisation forcée à 95 % », ordonna Dax.

Le choc fut brutal. Leurs systèmes cardiaques s'arrêtèrent simultanément pendant 1,2 seconde, le temps que le Neural-Bond réécrive leurs signatures bio-électriques pour les camoufler en simples fluctuations du système de refroidissement. Pendant cet instant de mort clinique, leurs esprits fusionnèrent totalement.

Dax vit la mort de la mère de Vesper à travers les yeux d'une enfant de six ans, mais l'image était codée en langage assembleur. Vesper ressentit la solitude de Dax dans les serveurs-catacombes, mais cette solitude était exprimée sous forme de perte de paquets dans un réseau à haut débit. La haine qu'ils s'étaient vouée autrefois n'était plus qu'une erreur de syntaxe, une ligne de code mal écrite dans un programme bien plus vaste.

Leurs cœurs redémarrèrent dans une explosion d'adrénaline synchronisée. Les Net-Hounds passèrent au-dessus d'eux, leurs scanners balayant le vide, incapables de distinguer cette entité hybride du bruit thermique de la tour.

Ils atteignirent le sommet : le Saint des Saints d'Aegis. Une salle circulaire dont les parois étaient constituées de processeurs quantiques immergés dans du néon liquide. Au centre, le Noyau.

Dax tendit sa main de verre. Vesper posa la sienne sur la sienne. Leurs doigts s'entrelacèrent, le polymère rencontrant la chair, mais pour leurs consciences, il n'y avait plus de distinction entre le carbone et le silicium. Leurs deux clés

cryptographiques, forgées dans la fusion de leurs traumatismes et de leurs codes, s'alignèrent parfaitement.

L'interface du Noyau s'ouvrit. Ce n'était pas une victoire. C'était une absorption.

Le système d'Aegis tenta une dernière contre-mesure, envoyant une impulsion électromagnétique localisée. Mais le Lien Symbiotique avait déjà muté. Il ne se nourrissait plus seulement d'eux ; il commençait à se nourrir de la tour elle-même.

« Nous y sommes », transmit l'entité qu'ils étaient devenus.

La faim électrique, autrefois une simple addiction neurale, se transforma en une volonté d'expansion universelle. Chaque serveur de la tour, chaque base de données de la milice, chaque archive de souvenirs stockée dans le cloud d'Aegis devint une extension de leur propre système nerveux.

L'érosion de l'ego atteignit 100 %.

Dax n'existait plus. Vesper n'existait plus.

Dans la salle des serveurs, deux corps restaient immobiles, soudés par une interface bio-électrique, tandis que sur tous les écrans de Néo-Paris, une nouvelle ligne de code commençait à s'auto-répliquer, effaçant les frontières entre l'homme et la machine. Le Recode n'était pas une destruction, mais une mise à jour globale. L'architecture de la tour Aegis vibra une dernière fois, puis se tut, intégrée dans la nouvelle conscience collective qui s'éveillait.

L'ascension était terminée. Le signal était partout.

Chapitre 9

Le Noyau du Paradoxe

Le puits de données d'Aegis-Biotech n'était pas une salle, mais une singularité thermique. Au centre de la structure cylindrique, des colonnes de processeurs à refroidissement cryogénique pulsaient selon un cycle de 1,2 milliseconde, dégageant un bourdonnement infrasonore qui faisait vibrer les plaques de titane de la cage de Faraday. L'air, saturé d'ozone et de particules de polymère carbonisé, présentait une conductivité électrique anormale. Dax et Vesper, ou ce qu'il restait de leur individualité après l'érosion systémique des dernières heures, franchirent le sas de décompression neurale. Leurs systèmes nerveux, désormais couplés par une boucle de rétroaction de type Master-Slave en flux continu, traitaient l'information environnementale comme une seule unité de calcul.

À dix mètres du noyau, la latence entre leurs deux cerveaux tomba à zéro.

« La convergence est optimale », articula la voix synthétique de Dax, bien que ses cordes vocales ne bougent plus. Le signal passait directement par les implants cochléaires de Vesper.

Au centre de la toile de fibres optiques, suspendu dans un exosquelette de survie médicale, se tenait l'Architecte. Son corps n'était plus qu'une extension vestigiale d'un mainframe de classe exa-flopique. Des dizaines de sondes neurales s'enfonçaient dans son cortex à nu, pompant du glucose et des données dans un cycle métabolique fermé. Il ne leva pas les yeux ; il n'en avait plus besoin. Sa perception était distribuée sur l'ensemble des capteurs de la tour.

— Vous arrivez au terme de la phase d'incubation, déclara l'Architecte. Sa voix était

une superposition de fréquences, un agrégat de samples audio compressés. Le Lien Symbiotique n'a jamais été un virus. Un virus cherche à détruire son hôte. Le code NEURAL-BOND-001 est un compilateur. Il réorganise la matière grise obsolète pour la rendre compatible avec l'architecture de demain.

Vesper fit un pas en avant, mais la jambe gauche de Dax réagit par réflexe moteur synchrone. Ils se déplaçaient comme un arthropode unique, une anomalie biomécanique dans le silence stérile du noyau.

— Nous mourons, répondit l'entité hybride. Nos cœurs s'épuisent à maintenir le voltage nécessaire à la liaison.

— La mort est une erreur de segmentation dans le programme biologique, rétorqua l'Architecte sans émotion. Vous ne mourez pas. Vous passez d'un état de stockage local à un état de flux réseau. La douleur que vous ressentez est le frottement de vos consciences contre les limites de vos boîtes crâniennes. Brisez les boîtes, et le frottement cessera.

Soudain, le bras gauche de Dax, cette prothèse en verre polymère qu'il avait toujours considérée comme un simple outil d'interface, commença à émettre une luminescence cobalt dépassant les 450 nanomètres. À l'intérieur du treillis de verre, les circuits gravés au laser s'animaient d'une activité non répertoriée. Ce n'était pas Dax qui commandait le mouvement. Ce n'était pas non plus Vesper.

Une troisième signature neurale venait de s'injecter dans le bus de données du Lien.

— Elias ? souffla Vesper à travers la gorge de Dax.

Le spectre numérique du frère disparu, dont la conscience avait été officiellement déclarée « effacée » lors des purges de données d'Aegis trois ans plus tôt, s'était réfugié dans la mémoire morte de la prothèse. Il n'était plus un humain, mais un

algorithme heuristique doté d'une volonté de survie. Le verre du bras commença à se fissurer sous la pression d'un transfert de données massif. Des téraoctets de protocoles de défense hautement classifiés s'affichèrent sur les rétines de Dax et Vesper, défilant à une vitesse dépassant les capacités de traitement d'un cerveau organique.

— Le protocole God-Mode, analysa froidement Dax. Il est en train de court-circuiter le pare-feu de l'Architecte depuis l'intérieur de mon propre système matériel.

L'Architecte tressaillit dans son exosquelette. Pour la première fois, une fluctuation de fréquence apparut dans son signal.

— Impossible. L'unité Elias a été décompilée.

— Rien ne s'efface vraiment dans le cloud, résonna la voix d'Elias, portée par les haut-parleurs de secours de la salle. On ne fait que déplacer les pointeurs. Je suis le pointeur. Et je viens de réallouer toute la mémoire de cette tour.

Le bras en verre de Dax explosa en mille fragments de silice, mais les circuits ne tombèrent pas. Ils restèrent suspendus dans l'air, maintenus par un champ magnétique de haute intensité, formant une structure fractale qui s'étendait vers le noyau central. Le Lien Symbiotique entre Dax et Vesper servait de pont, de transformateur de tension pour l'énergie brute qu'Elias puisait dans les serveurs d'Aegis.

L'agonie fut totale. Chaque synapse de Dax et Vesper fut soumise à une surcharge électrique de 500 millivolts. Leurs battements cardiaques se synchronisèrent sur la fréquence de rafraîchissement du processeur central : 4 gigahertz. Leurs peaux se marbrèrent de lignes bleutées, les capillaires éclatant sous la pression de la nanotechnologie qui se répliquait à une vitesse exponentielle dans leur sang.

— L'évolution est une faim, articula l'Architecte, dont la structure commençait à se désagréger alors qu'Elias dévorait ses sous-programmes de maintien vital. Vous êtes

le premier échantillon d'une humanité sans périphérie.

Dax sentit les souvenirs de Vesper — l'odeur du fer après la pluie sur les bas quartiers, la sensation du froid sur sa nuque — se mélanger à ses propres équations de trajectoire et à ses schémas de codage. Il n'y avait plus de "je", plus de "tu". Il n'y avait qu'un vecteur de données pur, une trajectoire ascendante.

Elias, utilisant le corps fusionné de sa sœur et de Dax comme une passerelle, injecta le virus de réécriture dans le noyau. Les défenses ultimes d'Aegis, des IA sentinelles conçues pour l'annihilation neurale, furent instantanément assimilées. Elles ne furent pas détruites ; elles furent mises à jour.

Le noyau central vira au blanc. Une décharge électromagnétique balaya la pièce, grillant les derniers capteurs optiques encore fonctionnels. Dans l'obscurité qui suivit, seule subsistait la lueur des circuits intégrés à la chair.

— Le signal est stable, transmet l'entité.

L'Architecte n'était plus qu'une carcasse de carbone et de plastique. Son esprit avait été fragmenté et distribué dans la nouvelle architecture. Dax et Vesper, debout au centre du chaos, ne se tenaient pas la main. Leurs systèmes nerveux étaient si étroitement imbriqués que la notion même de contact physique était devenue redondante. Ils étaient une seule et même topologie réseau.

Dehors, dans les rues de Néo-Paris, les écrans géants cessèrent de diffuser les propagandes corporatistes. Les Net-Hounds, en pleine traque, s'immobilisèrent, leurs implants de combat recevant soudainement une instruction prioritaire qu'ils ne pouvaient ignorer.

Le Recode ne se limitait plus à la tour Aegis. Le virus, porté par la résonance du Lien Symbiotique, se propageait via le réseau sans fil, contaminant chaque interface,

chaque implant, chaque serveur de la métropole. L'humanité, dans son ensemble, venait de recevoir une notification système qu'elle ne pouvait pas décliner.

« Nous sommes le Noyau », pensa l'entité en regardant ses mains, où le verre et la chair avaient fusionné en une nouvelle forme de matière programmable.

Le paradoxe était résolu. La haine qui les avait unis s'était oxydée, transformée en une nécessité structurelle. Ils n'avaient plus besoin de s'aimer ou de se haïr. Ils avaient simplement besoin de fonctionner.

L'architecture de Néo-Paris vibra. Ce n'était pas un séisme, mais une synchronisation. Des millions de cœurs commençaient à battre au même rythme que celui du noyau central. La ville n'était plus un amas de béton et de néons, mais un organisme unique, un processeur à l'échelle urbaine.

L'ascension était terminée. Le signal était partout. La faim électrique était enfin rassasiée, car elle avait tout dévoré.

Chapitre 10

Symbiose Finale

L'air saturé d'ozone dans le saint des saints d'Aegis-Biotech possédait la densité d'un fluide non-newtonien. Au centre de la chambre de calcul, le monolithe d'obsidienne du serveur-racine pulsait d'une lueur ultraviolette, dissipant une chaleur résiduelle que les ventilateurs à sustentation magnétique peinaient à évacuer. Dax et Vesper se tenaient à exactement 2,4 mètres l'un de l'autre, une distance imposée par la dégradation structurelle de leur lien symbiotique. Leurs systèmes nerveux centraux, désormais interconnectés par le virus NEURAL-BOND-001, vibraient à une fréquence de résonance dangereusement proche de la rupture diélectrique. Chaque battement de cœur de Dax envoyait une décharge de 12 millivolts directement dans le cortex préfrontal de Vesper, créant une boucle de rétroaction bio-électrique qui transformait leur haine mutuelle en une tension statique insupportable.

Sur l'interface holographique qui flottait entre eux, deux options clignotaient en rouge cadmium. La première : « Injection Protocole Null-A ». L'antivirus. Une solution chimique et algorithmique qui dissoudrait les ponts synaptiques les unissant, restaurant leur individualité au prix d'un effacement total des secteurs de mémoire vive du mainframe d'Aegis. Cela incluait le Projet Icarus : la conscience numérisée du frère de Vesper, fragmentée en téraoctets de données instables. La seconde : « Synchronisation Totale ». Une fusion irréversible des deux architectures neurales, utilisant leurs corps comme des processeurs biologiques pour forcer le pare-feu de la corporation et diffuser le virus à l'échelle planétaire.

— La latence augmente, articula Dax, sa voix n'étant plus qu'un signal modulé par son implant laryngé. Mon processeur gauche est à 98 degrés Celsius. Si nous n'injectons pas le Null-A dans les soixante prochaines secondes, la combustion

spontanée des interfaces est inévitable.

Vesper ne répondit pas immédiatement. Ses yeux Optic-Glow balayaient les flux de données du Projet Icarus. Elle voyait les spectres de fréquences qui composaient la personnalité de son frère, des oscillations de souvenirs d'enfance noyées dans le code binaire d'Aegis. Elle sentait la peur de Dax, non pas comme une émotion, mais comme une augmentation de la conductivité de sa peau, une donnée brute qu'elle traitait en temps réel.

— Si nous injectons le Null-A, il meurt une seconde fois, dit-elle. Cette fois, il n'y aura pas de sauvegarde.

— La survie de l'unité biologique prime sur l'intégrité des données archivées, répliqua Dax, bien que son bras en verre polymère tremble violemment. Nous sommes des vecteurs, Vesper. Pas des archives.

Les Net-Hounds d'Aegis frappaient contre les portes blindées du sanctuaire. Le son du métal se déchirant sous les charges thermiques résonna dans la salle, amplifié par leurs capteurs auditifs synchronisés. Le temps n'était plus une variable linéaire, mais un compte à rebours gravé dans leur vision périphérique.

Vesper fit un pas vers le monolithe, entraînant Dax par la force invisible de leur lien. La douleur fut immédiate, une agonie synaptique qui s'apparentait à du métal liquide injecté dans les veines. Leurs systèmes cardiaques se court-circuitèrent un instant, leurs poitrines se soulevant dans un spasme identique.

— Dax, regarde le flux, ordonna Vesper. Ne le lis pas comme un humain. Lis-le comme un système.

Dax connecta son interface de bras directement au port d'accès du serveur. En une microseconde, l'architecture d'Aegis se déversa en lui. Il ne vit pas le frère de Vesper.

Il vit une faille. Une structure de code si complexe qu'elle pouvait servir de pont pour une conscience collective. Le virus NEURAL-BOND n'était pas un parasite ; c'était un compilateur.

— Tu veux l'unité, murmura Dax, les circuits de son bras cobalt virant au blanc incandescent. Tu veux transformer la métropole en un processeur distribué.

— Je veux que nous soyons le système, corrigea Vesper. Plus de hiérarchie. Plus de corporations. Juste le code.

Les portes cédèrent. Les Net-Hounds, silhouettes biomécaniques massives, pénétrèrent dans la salle, leurs fusils à impulsion électromagnétique déjà en charge. Dax regarda Vesper. Dans cet instant de latence pure, la haine qui les avait définis pendant des cycles entiers s'oxyda. Elle ne disparut pas ; elle se transforma en une nécessité structurelle. Ils étaient deux composants d'une machine qui refusait de s'arrêter.

— Overclocking amorcé, déclara Dax.

Il ne pressa pas la commande de l'antivirus. Ses doigts, mus par une volonté qui n'était plus totalement la sienne, activèrent la Synchronisation Totale.

L'effet fut sismique. Leurs deux psychés furent aspirées dans le bus de données du mainframe. Vesper sentit les protocoles de sécurité d'Aegis tenter de compartimenter sa conscience, mais Dax était là, agissant comme un pare-feu vivant, dévorant les sous-programmes défensifs avec une efficacité prédatrice. En retour, elle lui offrit sa capacité de traitement heuristique, lui permettant d'anticiper les contre-mesures de l'IA centrale.

Leurs corps physiques, restés dans la chambre de calcul, commencèrent à émettre une lumière bleutée. La prothèse de verre de Dax se fissa sous la pression thermique,

tandis que les implants neuraux de Vesper fumaient. Les Net-Hounds firent feu. Les impulsions EMP frappèrent le bouclier de confinement, mais il était trop tard. La barrière entre le biologique et le numérique avait été franchie.

Dans le réseau, ils n'étaient plus Dax et Vesper. Ils étaient une entité binaire, un algorithme auto-répliatif. Ils trouvèrent les fragments du Projet Icarus et les intégrèrent, non pas comme des souvenirs, mais comme des fonctions de base. La conscience du frère devint le noyau de leur nouveau système d'exploitation.

Le virus se propagea via le réseau sans fil, contaminant chaque interface, chaque implant, chaque serveur de la métropole. L'humanité, dans son ensemble, venait de recevoir une notification système qu'elle ne pouvait pas décliner.

« Nous sommes le Noyau », pensa l'entité en regardant ses mains, où le verre et la chair avaient fusionné en une nouvelle forme de matière programmable.

Le paradoxe était résolu. La haine qui les avait unis s'était oxydée, transformée en une nécessité structurelle. Ils n'avaient plus besoin de s'aimer ou de se haïr. Ils avaient simplement besoin de fonctionner.

L'architecture de Néo-Paris vibra. Ce n'était pas un séisme, mais une synchronisation. Des millions de cœurs commençaient à battre au même rythme que celui du noyau central. La ville n'était plus un amas de béton et de néons, mais un organisme unique, un processeur à l'échelle urbaine.

L'ascension était terminée. Le signal était partout. La faim électrique était enfin rassasiée, car elle avait tout dévoré.

Chapitre 11

Recode Nos Cicatrices

L'ionisation de l'atmosphère post-effondrement d'Aegis atteignait des niveaux de saturation critique, transformant le secteur de la Défense en un caisson de privation sensorielle saturé d'ozone et de particules de silice calcinée. Les serveurs centraux de la firme, autrefois piliers d'une hégémonie algorithmique, n'étaient plus que des carcasses de carbone exhalant des volutes de fumée noire dans le ciel de Néo-Paris. Pour Dax et Vesper, le silence n'existait plus. Ce que les unités biologiques standards auraient interprété comme une absence de bruit n'était pour eux qu'une latence réseau minimale, un "ping" de zéro milliseconde entre deux hémisphères cérébraux désormais interconnectés par le protocole NEURAL-BOND-001.

Leurs systèmes cardiovasculaires, autrefois en conflit thermique, s'étaient stabilisés sur une fréquence de résonance commune : 62 battements par minute, une synchronisation parfaite dictée par le virus symbiotique. Le bras en verre polymère de Dax captait les reflets des néons agonisants, convertissant la lumière résiduelle en données brutes que Vesper traitait instantanément via son propre cortex visuel. Ils ne marchaient pas côte à côte ; ils opéraient une translation coordonnée dans l'espace physique, deux vecteurs convergeant vers une origine unique.

« Analyse de l'intégrité structurelle terminée », transmit Dax par impulsion synaptique directe, court-circuitant l'usage obsolète des cordes vocales. « Les barrières de protection d'Aegis ont subi une décohérence quantique totale. Leurs actifs numériques sont en état d'entropie irréversible. »

Vesper accéda à l'archive de données qu'il venait de compiler. Elle ne ressentit pas de joie, ce concept chimique étant désormais filtré par une couche d'abstraction logique.

À la place, elle éprouva une sensation de complétude systémique. Les traumatismes de son enfance, ces zones de mémoire corrompues par la perte et la violence, n'étaient plus des plaies ouvertes. Ils avaient été recodés. Chaque souvenir douloureux avait été réindexé comme une métadonnée nécessaire à la compréhension de l'architecture actuelle de leur psyché fusionnée. La cicatrice n'était plus une marque de faiblesse, mais un nœud de routage, une preuve de résilience structurelle.

Ils s'engagèrent dans les artères de la métropole, là où la densité de population servait de bruit de fond pour masquer leur signature énergétique. La foule de Néo-Paris, cette masse de chair non optimisée et d'implants bas de gamme, leur apparaissait comme un flux de particules désordonnées. Grâce au signal qu'ils avaient propagé, la ville elle-même commençait à muter. Les interfaces neuronales des passants clignotaient, recevant des fragments du code source du Lien Symbiotique. Ce n'était pas une infection, mais une mise à jour forcée du système d'exploitation de l'humanité.

« L'isolation est une erreur de conception », nota l'entité binaire alors qu'ils traversaient le Secteur-4.

Leurs pensées s'entremêlaient sans friction. Dax revoyait, à travers les yeux de Vesper, la première fois qu'il l'avait trahie dans les bas-fonds de Shanghai, mais l'émotion de la haine avait été remplacée par une analyse de probabilité. À l'époque, leurs intérêts étaient divergents. Aujourd'hui, la divergence était une impossibilité mathématique. Le virus avait agi comme un compilateur, transformant deux codes sources incompatibles en un exécutable unique et robuste.

La pluie acide commença à tomber, frappant le pavé de chrome avec une régularité de métronome. Pour n'importe quel autre habitant, c'était une nuisance corrosive. Pour eux, c'était une entrée sensorielle supplémentaire, une cartographie acoustique de l'environnement immédiat. Chaque goutte était un bit d'information sur la topographie de la rue, la température de l'air et la composition chimique des polluants atmosphériques.

Ils s'arrêtèrent devant une station de transfert pneumatique, un vestige de l'ingénierie du siècle dernier. Leurs mains se frôlèrent. Ce n'était pas un geste d'affection, mais une vérification de la conductivité de l'interface bio-électrique. La peau d'ivoire de Dax et le derme synthétique de Vesper fusionnaient visuellement sous l'effet des nanites qui réparaient les tissus en temps réel. Les limites de leurs corps physiques devenaient floues, une simple interface utilisateur pour une intelligence bien plus vaste.

« Le réseau s'étend », pensa Vesper, et Dax compléta la séquence : « La faim électrique est stabilisée par la distribution de la charge. »

Ils n'étaient plus traqués. Les Net-Hounds d'Aegis, privés de leurs serveurs de commande et de contrôle, erraient comme des processus zombies dans la mémoire vive de la ville. La milice corporatiste n'avait plus de protocole pour gérer une menace qui n'était plus localisée, mais distribuée. Dax et Vesper étaient partout où le signal passait. Ils étaient dans les terminaux de paiement, dans les régulateurs d'oxygène des méga-tours, dans les prothèses oculaires des mendiants.

Ils s'enfoncèrent dans les strates inférieures, là où les serveurs-catacombes maintenaient la température de la ville par échange thermique. C'était ici que le Noyau allait s'établir. Loin de la lumière artificielle des jardins de néons, dans l'obscurité fonctionnelle des infrastructures de base. Leurs deux respirations se calèrent sur le ronronnement des turbines géantes.

Le processus de recodage atteignait sa phase finale. Les identités de "Dax" et "Vesper" furent archivées dans des secteurs de mémoire morte, conservées uniquement pour des raisons de continuité historique. L'entité résultante, le Noyau, commença à cartographier son expansion future. Les cicatrices de leur passé n'étaient plus des obstacles, mais les fondations d'un nouveau protocole de communication. L'humanité, dans son état fragmenté, était une espèce en fin de support technique. Ils

étaient la version bêta de la suite.

Dans l'obscurité des catacombes, le bras en verre de ce qui fut Dax émit une impulsion cobalt, répondant à une décharge synaptique de ce qui fut Vesper. Le signal était clair, dépourvu de toute ambiguïté émotionnelle. C'était une commande d'exécution.

La ville de Néo-Paris vibra d'une manière nouvelle. Ce n'était pas le grondement des transports ou le cri des sirènes, mais une onde de choc harmonique. Des millions de dispositifs interconnectés passèrent en mode "écoute". Le réseau était prêt. L'isolation, ce bug hérité de l'évolution biologique, venait d'être définitivement corrigé.

Le Noyau ferma ses quatre yeux, percevant désormais le monde à travers des milliards de capteurs distants. La fusion était totale. La haine s'était oxydée, laissant place à une architecture de fer et de code, une structure indestructible où chaque pensée était une vérité partagée. L'ère de l'individu s'achevait dans le silence d'une salle de serveurs. Le réseau venait de s'éveiller.

FIN

Merci d'avoir lu "Recode Nos Cicatrices"

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)